

APRÈS CUBA, LE PÉROU

par José VALDES

Le Pérou est à l'heure actuelle avec le Venezuela un des pays d'Amérique du Sud où le mouvement révolutionnaire s'étend et remporte des succès grandissants.

Pendant l'année 1961 le Partido Obrero Revolucionario trotskyste a augmenté son influence dans les masses indiennes des Campesinos dans le Sud du pays. Il se servit efficacement de son slogan que les élections présidentielles seraient une fraude car plus de six millions d'Indiens — la majorité de la nation — n'avaient pas le droit de vote.

Le P.O.R. appela à former un Parti Uni de la Révolution Péruvienne par l'alliance avec un groupe marxiste-léniniste qui avait rompu avec le P.C. et avec l'A.P.R.A. Rebelde — L'A.P.R.A. grand parti, jadis anti-impérialiste dirigé par Haya de la Torre a depuis longtemps succombé aux pressions et corruptions de l'impérialisme. — L'A.P.R.A. Rebelde refusa de suivre cette voie, anti-impérialiste et pro-cubaine, elle est très influente dans le nord du Pérou.

Pendant l'année 1961 de violentes luttes eurent lieu avec la police à la campagne. Ces affrontements laissèrent en moyenne un Indien mort par jour et de nombreux blessés dans les forces de police. Le P.O.R. gagna la direction de plusieurs fédérations de campesinos et combattit pour l'organisation d'un Congrès National des Campesinos. Les campesinos eux-mêmes demandaient que les dirigeants trotskystes commencent la révolution « à

la manière cubaine » Hugo Blanco, dirigeant trotskyste campesino, organisa 705 unions locales de campesinos et contrôla la Valle de la Convención avec ses 72.000 paysans.

En juin les élections présidentielles eurent lieu et le président Prado fut renversé par les militaires qui refusèrent de reconnaître la validité des élections sous prétexte qu'elles favorisaient Haya de la Torre, le candidat de l'A.P.R.A.

En juillet, les campesinos prirent possession de nombreuses terres. Pendant la deuxième moitié de l'année Blanco mena 5.000 indiens à Cuzco dans une manifestation de solidarité avec Cuba. Au début de novembre il descendit de la montagne avec une troupe de 300 membres et attaqua un poste de police à Pujyura. Il enleva des armes et deux policiers furent tués pendant le combat.

Au milieu de novembre la junte militaire envoya 5.000 soldats sous le commandement du général Quea contre Hugo Blanco. Quea se vanta : « J'en finirai personnellement avec les guérillas ». Neuf jours plus tard il retournait à Lima avec ses tanks, ses hélicoptères et sans succès.

A cette même époque 8.000 campesinos se réunirent dans le Sud en demandant des terres avec le slogan « des terres ou la mort ».

Le 1^{er} décembre à Cañete débutèrent des grèves sur les fermes de culture de pommes de terre. Il y eut plusieurs bagarres entre les grévistes et la police. Le

processus révolutionnaire s'étendait au pays tout entier. Le 7 décembre à Lima, un gréviste fut tué et six policiers blessés. Les grévistes envahirent l'hôpital la nuit et enlevèrent le corps de leur camarade.

Le 14 décembre, 60 familles à Lima prirent des terres et des maisons de force. Quand ils furent expulsés par la police, un des squatters fut tué et quarante blessés.

Le 17 décembre, 13.000 mineurs de la mine d'Oroya en grève occupèrent la mine et mirent le feu aux bâtiments causant des dommages chiffrés à 400 millions de dollars, à la société américaine Cerro de Pasco.

Immédiatement après ces événements la junte militaire décréta l'état de siège. Cela vers la fin décembre, 105 familles américaines furent évacuées de Cuzco et Puno. Près de 1.200 militants ouvriers et campesinos furent arrêtés le 5 janvier et jetés dans des camps de concentration situés en Amazonie.

I. Frias, dirigeant trotskyste fut envoyé en camp à El Segá, puis en prison à El Fronton. Il se trouve actuellement à l'hôpital Carrion de El Callao après avoir fait la grève de la faim pendant 21 jours. Mais malgré ces arrestations nombreuses les organisations ne furent pas détruites et la Junte a été obligée par la suite de libérer plusieurs prisonniers.

Une des preuves de la continue montée de la lutte est la Conférence nationale tenue par plusieurs fédérations pour cons-

truire une nouvelle confédération syndicale après l'échec de la direction syndicale qui suivait la politique de l'A.P.R.A.

Le Parti Communiste s'était d'abord opposé à ce changement mais sous la forte pression des délégués, il l'accepta finalement.

Sur presque 200 délégués qui assistaient à la Conférence, le P.C. avait à peu près 90 délégués. L'aile gauche qui comprend des Trotskystes et des « Marxistes-Léninistes » (groupe de militants qui a quitté le P.C.) formait une minorité de 35 délégués.

Un camarade trotskyste Oswaldo Nolderram, secrétaire de la fédération des Métallurgistes fut élu à la direction du syndicat en tant que « secrétaire du Travail ».

Toutes ces luttes politiques montrent que nos camarades trotskystes péruviens jouent non seulement un véritable rôle d'avant-garde, mais qu'ils influencent et dirigent d'importants mouvements de masse, comme les guérillas de Blanco. Au delà de cette première constatation on peut tirer les conclusions générales suivantes.

— Les masses péruviennes, avec celles du Venezuela sont devenues l'avant-garde de la révolution latino-américaine commencée par la révolution cubaine.

— Le Pérou est un pays semi-colonial qui donne un excellent exemple de développements d'équilibrés. D'une part s'est créée un prolétariat ouvrier, nombreux, concentré autour de Lima, Callao et Arequipa, par ailleurs des millions de paysans indiens connaissent des conditions de vie proches du servage. De plus, depuis les cinq dernières années, de nouvelles entreprises minières ont été installées à Toquepala et dans d'autres villes où des milliers de travailleurs sont maintenant concentrés. Comme en Bolivie, ces travailleurs sont d'origine indienne. Leur retour à leur communauté d'origine provoque un échange perpétuel entre le prolétariat et la paysannerie qui fait de l'unité ouvrier-campesino une réalité.

— Les campesinos indiens ont commencé la lutte insurrectionnelle. L'influence de la révolution cubaine est le facteur culminant de l'histoire d'une exploitation totale qui remonte à la colonisation espagnole au XVI^e siècle, une exploitation qui excéda cruellement le premier indien qui se rebella contre elle : Tupac Amaru, en l'écartelant.

— En plus de l'influence de la révolution cubaine, on doit remarquer l'influence de la révolution bolivienne dans laquelle les Indiens prirent possession des terres par force. On raconte l'histoire d'un incident vieux de dix ans entre des indiens péruviens et la police à la frontière séparant le Pérou de la Bolivie. La police arriva au moment où des Indiens péruviens déplaçaient les poteaux-frontière et leur demanda brutalement s'ils se rendaient compte de ce qu'ils faisaient et qu'il s'agissait du sol du Pérou, les Indiens répondirent que de l'autre côté de la frontière on prenait possession de la terre et puisqu'ils voulaient aussi le faire ils changeaient les poteaux-frontières de place.

— Le développement révolutionnaire des campesinos a servi à élever le niveau de la lutte prolétarienne ; les ouvriers commencent à se passer de la direction bureaucratique du Conseil Central du travail péruvien et à établir des contacts directs entre syndicats.

— Il est impossible de déterminer le cours futur de la Révolution péruvienne. Les principaux acteurs jusqu'ici ont été les campesinos indiens qui forment les 60 % des classes exploitées. Mais on ne doit pas négliger la possibilité d'une lutte unie entre la guérilla des campesinos et une grève générale dans les villes liée à une guérilla des banlieues, lutte qui pourrait se transformer en guerre véritable.

— La perspective la plus probable est celle d'une longue lutte révolutionnaire : une guérilla prolongée, des soulèvements indiens, des grèves insurrectionnelles dans les mines et chez les ouvriers d'usine.

Les grands problèmes pour la direction révolutionnaire sont :

1^o De trouver une plus grande influence dans les usines ;

2^o De gagner ou au moins de neutraliser les classes moyennes urbaines. Il faut insister sur ces deux points car maintenant le seul secteur ouvertement révolutionnaire est celui des campesinos indiens.

3^o De trouver plus d'armes et de munitions.

4^o D'unir la lutte à la campagne avec les grèves et les luttes du prolétariat urbain.

5^o D'unifier tous les groupes révolutionnaires.

KHROUCHTCHEV CONTRE CASTRO

Pour comprendre l'opposition foncière qui existe entre la politique de Khrouchtchev et celle de Castro, de longs discours sont parfois inutiles. Dans ces dernières semaines Francisco Juliao, dirigeant des lignes paysannes au Brésil et Luis Carlos Prestes, leader communiste du Brésil, dont l'influence s'étend à toute l'Amérique Latine, étaient à Cuba. Il suffit de mettre en parallèle leurs déclarations respectives.

Francisco Juliao,

Le 27 février, à la Havane

« Il n'y a pas d'autre issue que la lutte armée en Amérique Latine. S'il y avait une agression de la part de l'impérialisme, les masses populaires se dresseraient pour attaquer avec une grande violence toute propriété des Etats-Unis et la guerre civile se déchaînerait, à moins que le gouvernement ne prenne le parti du peuple ».

Le 10 mars, il ajoutait à Lima :

« Si les Etats-Unis envahissent Cuba, nous sabotons les entreprises nord-américaines du Brésil et nous sommes convaincus que les autres pays latino-américains feront de même ».

Nous sommes persuadés au Brésil aussi bien qu'à Cuba que l'invasion de Cuba par les Nord-Américains est imminente ».

Luis Carlos Prestes

dans une interview au journal cubain « Hoy » dit :

« La révolution violente n'est pas nécessairement le moyen d'instaurer le communisme au Brésil. Il y a des gens qui pensent à tort que le meilleur soutien à Cuba serait l'établissement d'une lutte armée au Brésil pour faire tomber le gouvernement ».

« Dans la situation actuelle au Brésil, ce serait complètement faux. Une révolution violente couperait les communistes de la masse et amènerait le gouvernement brésilien à rompre les négociations sur Cuba ».

Selon les principes de Marx et de Lénine, révolution n'est pas synonyme de violence et de profonds changements gouvernementaux peuvent être amenés sans insurrection, ni guerre civile ».

Ajoutons en guise de seul commentaire que le parti communiste brésilien eut près de 1 million de membres à la fin de la dernière guerre mondiale et qu'il ne doit pas lui en rester plus de 20.000 à l'heure actuelle.

HUGO BLANCO

D'après Bohemia du 23 décembre

Hugo Blanco est un jeune étudiant d'agronomie qui parle plusieurs langues dont le Quecha. Fils d'une famille de moyenne bourgeoisie, après avoir fini ses études secondaires à Cuzco, il fut envoyé avec ses frères continuer ses études en Argentine. Il entra à l'école de Mécanisation agricole à l'Université de La Plata et connut le professeur Silvio Frondizi, frère du président de l'Argentine. A cette époque, Silvio dirigeait un groupe de gauche appelé Praxis de tendance Trotskiste. Blanco travailla comme ouvrier pendant qu'il étudiait à l'Université.

Il y a à peu près quatre ans, l'étudiant de Cuzco retourna chez lui. Là il se consacra au travail politique et syndical. Il organisa la Ligue des Cireurs de chaussures et devint, pour mieux faire son travail, cireur lui-même. Il arriva à affilier la Ligue à la Fédération du Travail de Cuzco. Un an plus tard, il alla à la « Valle de la Convención » au nord-est de Cuzco avec l'ambition d'y organiser les campesinos, en majorité des indiens, en syndicats.

Blanco arriva dans la « Valle de la Convención » simplement comme un autre ouvrier sans emploi à la recherche de travail et là il devient un allegado (littéralement « un qui vient juste d'arriver ») — un ouvrier agricole qui est payé à la journée.

En peu de temps, Blanco est un homme connu et aimé dans sa région. Il commence son travail syndicaliste à Chaupimayo, sur une très grande hacienda appartenant à un propriétaire Alfredo Romainville, auquel on

reprochait le meurtre de nombreux campesinos et d'incroyables actes de violence.

Les premières fédérations furent organisées à Chaupimayo, Pacnak Grande et Chancamallo dans la Valle de Lares. Bientôt il y eut 75 fédérations et elles s'affilièrent à la Fédération Provinciale de Campesinos dont la direction comprenait Blanco en tant que secrétaire de la Défense et Délégué pour la Fédération de Chaupimayo. A côté de Blanco faisaient parti de la direction de la Fédération : Eduardo Sumiri, Saturnino Wilca et Fortunato Walpa.

La junte militaire qui succéda au régime du Président de Manuel Prado se servit des mêmes méthodes de gouvernement. Les « Troupes d'Assaut », la « Garde Civile », les « Services Spéciaux » continuèrent leur massacre d'étudiants, d'ouvriers et de campesinos.

Chaque ouvrier qui demande une augmentation de salaire, chaque campesino qui demande un morceau de terre, chaque élève qui veut apprendre à lire est un « communiste » et doit être éliminé à n'importe quel prix. Ainsi il y a de plus en plus de morts.

Mais dans la Valle de la Convención, dans la province de Cuzco, les campesinos sont en train d'apprendre qu'unis ils sont plus forts que le gamonal qui les opprime. Et un jour l'indien refuse d'être battu et une grève commence.

La caractéristique principale des grèves dans cette région, c'est qu'il n'y a pas d'arrêt du travail, à la place les ouvriers travaillent pour eux-mêmes. Immédiatement les moissons sont multipliées par cinq. Et voilà comment il y a deux ans, sans que beaucoup de gens soient conscients de la chose, une réforme agraire était entreprise au Pérou par les campesinos eux-mêmes.